

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Dimanche 15 décembre 2019 – 15h

Cecilia Bartoli



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS



Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Programme

Farinelli et son temps

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Sinfonia – extrait de *Rinaldo*

Nicola Porpora (1686-1768)

Vaghi amori – extrait de *La festa d'Imeneo*

Lontan dal solo e caro... – extrait de *Polifemo*

Georg Friedrich Haendel

Entrée des songes funestes – extrait d'*Ariodante*

Geminiano Giacomelli (c. 1692-1740)

Sposa, non mi conosci – extrait de *Merope*

Johann Adolf Hasse (1699-1783)

Sinfonia – extrait de *Marc'Antonio e Cleopatra*

Un sol tuo sospiro – extrait de *Marc'Antonio e Cleopatra*

Georg Friedrich Haendel

V'adoro pupille – extrait de *Giulio Cesare in Egitto*

Da tempeste – extrait de *Giulio Cesare in Egitto*

Johann Friedrich Fasch (1688-1758)

Concerto per tromba

Programme

Nicola Porpora

Nobil onda – extrait d'*Adelaide*

ENTRACTE

Johann Joachim Quantz (1697-1773)

Concerto per flauto

Leonardo Leo (1694-1744)

Qual farfalla – extrait de *Zenobia in Palmira*

Leonardo Vinci (? 1686-1730)

Cervo in bosco – extrait de *Medo*

Antonio Caldara (? 1671-1736)

Sinfonia – extrait de *La morte d'Abel*

Quel buon pastor – extrait de *La morte d'Abel*

Georg Friedrich Haendel

Danza – extrait d'*Ariodante*

Augelletti, che cantate – extrait de *Rinaldo*

What passion cannot Music raise and quell – extrait de *l'Ode for St. Cecilia's Day*

Les Musiciens du Prince-Monaco

Gianluca Capuano, direction

Cecilia Bartoli, mezzo-soprano

FIN DU CONCERT VERS 17H30.

Les œuvres

Carlo Broschi, dit « Farinelli » (1705-1782)

Farinelli fut un interprète acclamé, comme en témoigne l'abondance de témoignages et d'hommages, aussi admiratifs que passionnés, qui nous sont parvenus. Il est surtout devenu un personnage archétypal : *il Castrato*, cristallisant toutes sortes de fantasmes, tant artistiques qu'érotiques, immortalisés au fil des siècles tout d'abord dans les chroniques musicales (celles, au XVIII^e siècle, du président de Brosses et de Charles Burney), puis dans la littérature (de George Sand à Dominique Fernandez) et, jusque récemment, au cinéma.

Une jeunesse napolitaine

Carlo Broschi est né à une date encore incertaine à Andria, non loin de Bari, dans une famille de la petite noblesse. C'est son frère aîné Riccardo, lui-même musicien et compositeur, qui aurait discerné ses prédispositions prometteuses. Un accident de cheval aurait été le prétexte justifiant l'injustifiable : la castration de l'enfant. Carlo est ensuite envoyé à Naples, afin d'étudier auprès de Nicola Porpora (1686-1768). Ce musicien, aujourd'hui trop négligé, était considéré en son temps comme « le plus grand compositeur parmi les maîtres de chant ». En 1720, le jeune chanteur fait ses débuts dans *Angelica e Medoro*, une *serenata* composée sur mesure par son professeur, sur les vers d'un jeune librettiste inconnu, Pietro Trapassi, bientôt célèbre sous le pseudonyme de Metastasio. Le poète et le chanteur nouent une amitié durable, dont témoigne une abondante correspondance. Porpora fut pour Farinelli un véritable Pygmalion : il a façonné sa voix et porté sa technique à un degré de virtuosité et d'endurance inédit. Le compositeur l'introduit également auprès des plus hauts protecteurs et lui offre l'occasion de briller sur les plus grandes scènes d'Europe : à Rome dès 1721, à Vienne à partir de 1724, puis à Venise, Vérone, Parme, Milan...

Farinelli à Londres

En 1728-1729, Farinelli est acclamé à Munich ; l'année suivante, il ne chante pas moins de six opéras à Venise, dont *l'Idaspe* que son frère compose à son intention. Riccardo taille « sur mesure » pour son cadet une aria virtuose demeurée immortelle : *Son qual nave*. C'est

durant cette saison vénitienne, que Georg Friedrich Haendel aurait entendu le chanteur pour la première fois. Le compositeur était venu en Italie recruter de nouveaux virtuoses pour sa troupe londonienne. Il lui préfère pourtant Antonio Bernacchi (1685-1756) : un castrat bolonais déjà âgé qui, en 1727, avait brièvement prodigué son enseignement à Farinelli. En 1731, le disciple de Porpora est invité à se produire à Vienne devant Charles VI. Le musicographe anglais Burney (qui déclare recueillir l'anecdote de la bouche même du chanteur) rapporte que l'empereur lui aurait alors reproché son abus des ornements, l'invitant même à changer de style. Selon Burney, c'est à la suite de cette entrevue que le chant du castrat aurait adopté une nouvelle élégance, quasi aristocratique, toute en subtilité et en délicatesse : « Depuis ce temps, il a toujours mêlé le pathétique et l'allègre, le simple et le sublime, et c'est ainsi qu'il a charmé ses auditeurs, autant qu'il les a étonnés. »

Le théoricien Johann Joachim Quantz, dans son autobiographie publiée par Marpurg en 1754, rapporte que sa voix avait une étendue de trois octaves. Giovenale Sacchi, en 1770, précise qu'elle était d'une extrême clarté, douce et pénétrante, et que sa capacité de souffle et sa technique respiratoire étaient stupéfiantes. Giovanni Battista Mancini, dans ses *Pensieri e Riflession* (1774) souligne qu'il maîtrisait mieux qu'aucun autre l'art de la *messa di voce* : « L'art de conserver et de reprendre le souffle avec tant de retenue et d'habileté sans que personne ne s'en aperçoive, naquit et mourut avec lui. »

En 1733, Haendel, en butte aux querelles incessantes entre les chanteurs de sa troupe, décide d'engager de nouveaux virtuoses. Farinelli est à nouveau écarté, au profit d'un autre castrat à la virtuosité plus démonstrative : Giovanni Carestini. Le choix de Haendel s'explique au moins de deux manières. Tout d'abord, les salaires réclamés par Farinelli étaient plus élevés que ceux de tous ses contemporains. De plus, un disciple de Porpora ne pouvait que paraître suspect aux yeux du « Caro Sassone » (Haendel) qui subissait alors la concurrence acharnée de la compagnie Opera of the Nobility. Cette troupe londonienne rivale venait tout juste d'engager le Porpora qui obtient un succès retentissant avec son *Arianna in Nasso*. Or, l'année suivante, Porpora parvient à attirer Farinelli en Angleterre. Le castrat obtient des cachets d'une hauteur inédite, de près de 5 000 livres par an. Il débute à l'Opera of the Nobility dans l'*Artaserse* de Johann Adolf Hasse. Burney rapporte qu'en Angleterre, « tous ceux qui l'ont entendu, ou ont entendu parler de lui, savent quel effet son talent étonnant faisait sur l'auditoire : ce n'était qu'extase, transports, enchantements ». En 1735, Porpora compose à son intention *Polifemo*, un opéra mythologique où la virtuosité vocale

touche à son paroxysme : en témoigne l'aria concertante avec trompette, *Nell'attendere*, conçue comme un véritable duel entre le chanteur et l'instrumentiste. Farinelli ne reste qu'à peine trois ans à Londres. Après s'être produit à la cour de Versailles, il est invité par le roi d'Espagne et s'installe à Madrid en 1737. Il y demeurera jusqu'en 1759. La même année, Porpora, lassé par la guerre des théâtres londoniens, quitte à son tour l'Angleterre pour rejoindre Venise, puis Naples.

Le crépuscule d'une carrière européenne

L'affaire est si célèbre qu'elle est devenue légendaire. Le roi Philippe V d'Espagne éprouvait une véritable passion pour la voix de Farinelli, qui aurait été seule capable d'apaiser sa mélancolie malade. Les chroniqueurs ont rapporté que chaque soir, pendant neuf années, Farinelli devait chanter au roi les mêmes quatre ou cinq *arie* extraites d'opéras de Hasse, Ariosti ou encore Giacomelli. Le chanteur aurait alors obtenu un tel ascendant sur le roi qu'il en vint à jouer le rôle de conseiller en diverses affaires très éloignées des questions musicales.

En 1746, Philippe V décède et Ferdinand VI lui succède. Farinelli conserve sa position privilégiée jusqu'à la mort de ce roi. À l'avènement de Charles III, en 1759, sa situation change subitement : le castrat n'est plus en faveur et doit quitter l'Espagne. Il retourne en Italie et s'installe à Bologne. La chapelle de la cathédrale San Petronio est alors la plus somptueuse de toute la péninsule, les musiciens et les érudits des quatre coins de l'Europe affluent dans la cité pour rencontrer le Padre Martini, l'un des plus éminents pédagogues et théoriciens de son temps, tandis que les compositeurs viennent chercher la consécration en se faisant admettre dans la fameuse Accademia Filarmonica. De nombreux artistes et personnalités seront ainsi amenées à rencontrer le chanteur : Gluck en 1763, Mozart en 1769, Charles Burney en août 1770, l'électrice de Saxe en 1775 et même l'empereur Joseph II. Farinelli achève ainsi son existence dans l'aisance, jouissant de l'admiration universelle, le 15 juillet 1782.

Denis Morrier

Cecilia Bartoli

Les interprètes

Artiste et voix exceptionnelle, Cecilia Bartoli est devenue un exemple pour toute une génération de jeunes musiciens. Ce ne sont pas seulement sa technique vocale virtuose, sa profonde musicalité ainsi que sa présence scénique captivante qui font d'elle le prototype de la mezzo d'opéra moderne, mais aussi sa capacité à mêler l'art à la pensée conceptuelle, la créativité à la recherche scientifique et la passion au professionnalisme. Née à Rome, Cecilia Bartoli est la fille d'une professeuse de chant. En 1987, elle fait ses débuts dans sa ville natale en tant que Rosine dans *Le Barbier de Séville* de Rossini. La suite est le lancement spectaculaire d'une carrière internationale : en très peu de temps, Daniel Barenboim, Herbert von Karajan et Nikolaus Harnoncourt s'intéressent à la jeune artiste. Depuis lors, elle reçoit de nombreuses invitations du Festival de Salzbourg, du Metropolitan Opera de New York, de la Royal Opera House de Londres, ainsi que de salles de concerts et de festivals partout en Europe, aux États-Unis, en Asie et en Australie. Elle s'est régulièrement produite à l'Opéra de Zurich pendant trente ans. Le Concertgebouw d'Amsterdam, la Philharmonie de Paris, le Musikverein de Vienne, l'Elbphilharmonie de Hambourg et la Philharmonie de Berlin font partie de ses étapes fréquentes lors de ses tournées annuelles. En 1988, Cecilia Bartoli paraphe un contrat d'enregistrement exclusif avec Decca. L'album *Vivaldi*, paru en 1999, fruit d'une expédition fascinante à travers

les méconnues partitions d'opéra de Vivaldi, établit sa réputation en tant que l'Indiana Jones contemporaine de la musique. Il s'agit du premier d'une série de concept-albums poussés, dans lesquels Cecilia Bartoli apporte de nouveaux éclaircissements sur des sujets variés, allant du baroque au bel canto. On cite parmi ses autres opus célèbres *Opera proibita*, *Maria, Sacrificium*, *Mission* et *St Petersburg*. 2019 voit la parution de son dernier album de cette série, *Farinelli*. Cecilia Bartoli a vendu plus de 12 millions d'albums audio et de captations vidéo. Depuis 2012, elle officie en tant que directrice artistique du Festival Whitsun de Salzbourg pour lequel son contrat a récemment été étendu jusqu'en 2026. Salzbourg est devenu le parfait espace de créativité pour son talent, combinant l'excellence artistique et la recherche conceptuelle. C'est en outre un lieu clé de son travail scénique : les débuts de Cecilia Bartoli en Norma en 2013 sont un moment phare de sa carrière. En 2019, elle interprète le rôle principal de l'opéra de Haendel *Alcina*. En 2020, le programme du Festival Whitsun s'articule autour d'une nouvelle production qui la présente dans *Don Pasquale* de Donizetti. De nombreuses années durant, Cecilia Bartoli s'est activement impliquée dans les performances historiquement informées. Depuis 2016, elle collabore régulièrement avec Les Musiciens du Prince-Monaco, orchestre créé à son initiative. Depuis la fondation de l'ensemble, Les Musiciens du Prince-Monaco et

leur directrice artistique sont acclamés et appréciés par le public et la presse internationale. En 2018, la Cecilia Bartoli – Music Foundation crée un nouveau label, « mentored by Bartoli » (parrainé par Bartoli), qui connaît la même année sa première parution, *Contrabandista*, le premier album solo du ténor mexicain Javier Camarena. Ce projet a notamment pour objectif d'amener la musique

classique au plus grand nombre à travers la collaboration avec des jeunes musiciens talentueux. 5 Grammys, plus d'une douzaine d'Echo et de Brit Awards, le Prix Polar Music, le Prix musical Léonie-Sonning, le Prix Herbert von Karajan ainsi que bien d'autres distinctions sont autant de preuves de l'importance du rôle de Cecilia Bartoli dans l'histoire de la musique.

Gianluca Capuano

Diplômé en orgue, composition et direction d'orchestre du Conservatoire de Milan, sa ville natale, Gianluca Capuano se spécialise en musique ancienne à la Scuola Civica de Milan et en philosophie théorique à l'Université de Milan. Il se produit en tant que soliste et chef sur de nombreuses scènes d'Europe, des États-Unis, de Russie et du Japon aux côtés d'artistes tels que Michael Chance, Emma Kirkby, Cecilia Bartoli, Max Emanuel Cenčić, Philippe Jaroussky, Diego Fasolis, Lorenzo et Vittorio Ghielmi. Particulièrement applaudi dans les répertoires baroque et classique, il collabore avec divers chœurs d'opéra (Nancy, Lyon, Montpellier) et de nombreux orchestres européens. En 2006, il fonde Il canto di Orfeo en réunissant d'éminents instrumentistes jouant sur instruments d'époque et chanteurs spécialistes d'un répertoire allant du XVI^e au XVIII^e siècle. L'ensemble participe aux productions d'opéra *Cœur de chien* de Raskatov et *Les Soldats* de Zimmermann à la Scala de Milan. Au cours

des dernières saisons, Gianluca Capuano dirige *Artaserse* de Vinci avec Concerto Köln à l'Opéra de Cologne où il est immédiatement réinvité pour *Leucippo* de Hasse. Il fait ses débuts à Dresde, Hohenems, Zurich, Winterthur et au Festival Monteverdi de Crémone avec *Il canto d'Orfeo*. En août 2016, l'artiste est propulsé sur le devant de la scène internationale en dirigeant *Norma* avec Cecilia Bartoli. Ce succès donne lieu à une série de représentations de l'œuvre à Paris et Baden-Baden. Gianluca Capuano est alors invité pour diriger la tournée européenne de *La Cenerentola* de Rossini toujours avec Cecilia Bartoli (Monte-Carlo, Dortmund, Hambourg, Amsterdam, Versailles et Luxembourg). Au cours de l'été 2017, il débute au Festival de Salzbourg dans de nouvelles productions d'*Ariodante* et de *La donna del lago* avec Cecilia Bartoli et Les Musiciens du Prince-Monaco. Il est récemment invité par divers festivals pour diriger des opéras de Cimarosa, Haendel, Gluck, et Caldara. En concert, il est

engagé pour des programmes symphoniques avec l'Orchestra del Maggio Musicale Fiorentino de Florence, I Pomeriggi Musicali de Milan, le Philharmonische Orchester de Kiel, l'Orchestre national de Montpellier et Concerto Köln. Avec Il Canto d'Orfeo, il se voit confier l'ouverture du festival Milano Arte Musica 2017 dans un répertoire choral italien du XVII^e siècle. Parmi ses projets, citons *Le Barbier de Séville* (Palerme), le *Requiem* de Mozart (Bari), *La Cenerentola*, *Iphigénie en*

Tauride et *L'Italienne à Alger* (Zurich), *Le Comte Ory* (Monte-Carlo), *Alcina* (Glyndebourne), *Don Pasquale* (Salzburg), *Semele* et *Ariodante* de Haendel (Milan), *La Cenerentola* et *L'Élixir d'amour* (Vienne) ainsi que *Così fan tutte* (Hambourg). Sa discographie comprend une sélection d'airs méconnus de Galuppi avec Catherine King chez Avie et *Contrabandista*, CD dédié à Manuel García avec Javier Camarena et Les Musiciens du Prince-Monaco chez Decca.

Les Musiciens du Prince-Monaco

L'ensemble Les Musiciens du Prince-Monaco a été créé au printemps 2016 à l'Opéra de Monte-Carlo, sur une idée de Cecilia Bartoli en collaboration avec Jean-Louis Grinda, directeur de l'Opéra, et soutenu par S.A.S. le Prince Albert II et S.A.R. la Princesse de Hanovre. Depuis lors, Les Musiciens du Prince-Monaco et Cecilia Bartoli parcourent les salles d'Europe. Interprète et directrice artistique, Cecilia Bartoli a réuni des musiciens internationaux jouant sur instruments anciens et constitué un orchestre renouant avec la tradition des musiques de cour des grandes dynasties princières, royales et impériales à travers l'Europe des XVII^e et XVIII^e siècles. La vision artistique de Cecilia Bartoli se porte sur les compositeurs de la période baroque (Haendel, Vivaldi), mais aussi sur le répertoire rossinien.

Ses recherches privilégient des partitions rarement (sinon jamais) jouées. Elle éveille ainsi la curiosité du public et s'appuie sur un orchestre qui ouvre un univers sonore différent de celui d'un orchestre moderne. En novembre 2016, Les Musiciens du Prince-Monaco et Cecilia Bartoli démarrent leur première tournée à travers l'Europe. En 2017, afin de célébrer le bicentenaire de la création de *La Cenerentola*, Cecilia Bartoli et l'ensemble, sous la direction musicale de Gianluca Capuano, ont entamé leur deuxième tournée européenne. Ils se sont également produits à Salzburg (Festivals de Pentecôte et d'été) pour une production scénique d'*Ariodante* et une version de concert de *La donna del lago*. Dans le cadre de la saison 2017-2018, Jean-Louis Grinda a programmé à l'Opéra de Monte-Carlo *La Cenerentola*, dirigé par Gianluca

Capuano avec l'orchestre et Cecilia Bartoli, dans une mise en scène historique de Jean-Pierre Ponnelle. En mai 2018, Les Musiciens du Prince-Monaco se produisent à Salzbourg et à Pavie avec Javier Camarena, ténor mexicain avec lequel ils ont enregistré *Contrabandista* (Cecilia Bartoli Music Fondation, Decca). En 2018, l'ensemble et Cecilia Bartoli partent en tournée : neuf pays, une vingtaine de concerts et un *Ariodante* monté pour la première fois à l'Opéra de Monte-Carlo sous la baguette de Gianluca Capuano. C'est aux

Festivals de la Pentecôte et d'été de Salzbourg que Cecilia Bartoli et Les Musiciens du Prince-Monaco démarrent leur saison 2019-2020. Ils se produisent dans *Alcina* de Haendel et présentent le concert *Farinelli & Friends*. À venir, plus d'une vingtaine de dates dans toute l'Europe, avec une escale à Monaco, avec *Le Comte Ory* de Rossini en mars 2020.

Les Musiciens du Prince-Monaco sont en résidence à l'Opéra de Monte-Carlo.

Violons I

Andrés Gabetta (leader)
Muriel Quistad
Ágnes Kertész
Andréa Vassalle
Laura Corolla
Roberto Rutkauskas

Violons II

Chiara Zanisi (leader)
Laura Cavazzuti
Gian Andrea Guerra
Svetlana Fomina
Luca Giardini

Altos

Patricia Gagnon (leader)
Bernadette Verhagen
Mirjam Töws

Violoncelles

Robin Michael (leader et soliste)
Guillaume François
Émilie Wallyn
Antonio Papetti

Contrebasses

Vanni Moretto (leader)
Maria Vahervuo

Flûtes

Jean-Marc Goujon (soliste)

Hautbois

Pier Luigi Fabretti (soliste)
Yongcheon Shin

Basson

Ivan Calestani

Cors

Dileno Baldin
Emmanuel Frankenberg

Trompette

Thibaud Robinne (soliste)

Percussion

Paolo Nocentini

Théorbe

Miguel Rincón Rodriguez

Clavecin

Luca Quintavalle

**Nicola Porpora,
La festa d'Imeneo,
« Vaghi amori »**

IMENEO

Vaghi amori, grazie amate,
adornate il sol di fiori,
l'ombreggiate a verdi allori;
vien la sposa fortunata:

la clemenza di chi regna,
la dolcezza di chi l'ama,
La sua brama fan beata.

Paolo Antonio Rolli

**Nicola Porpora,
Polifemo,
« Lontan dal solo
e caro... »**

ACI

Lontan dal solo e caro
degl'occhi e del pensier bramato oggetto,
non ho riposo al sen né pace all'alma.
Inquieto lo sguardo,
impaziente il core
cercan l'amata vista.

« Belles amours »

Belles amours, grâces aimées,
jonchez la terre de fleurs,
ombragez-la de lauriers verts ;
l'heureuse épouse arrive :

la clémence de celui qui règne,
la douceur de celle qui l'aime
font de leurs rêves réalité.

(Traduction : Decca – David Ylla-Somers)

**« Loin de l'unique
et cher objet »**

Loin de l'unique et cher objet
auquel aspirent mon regard et ma pensée,
ma poitrine n'a pas de repos et mon âme
[pas de paix.
Mon regard inquiet,
et mon cœur impatient
cherchent l'image aimée.

Livret

Ogni moto, ogni aspetto,
mi fa sperar, m'inganna poi.
Ma veggio l'onde curvarsi,
e sento un lieto gorgogliar!
Vien la diletta.
Ahi deluse speranze!
Solo un flutto ondeggiò, spirò l'auretta.

Non sa che pena è amar chi non aspetta

Lusingato dalla speme
agitato da sospetti
cangia affetti, spera, teme,
e non ha mai pace il cor.
Di chi spera, di chi aspetta
la bramata sua diletta,
o lunghissimi momenti,
siete pieni di dolor.

Paolo Antonio Rolli

Chaque mouvement, chaque vision,
éveillent mes espoirs, puis me trahissent.

Mais je vois les vagues onduler
et j'entends une voix joyeuse !

Voici ma bien-aimée.

Hélas, espérances déçues !

Ce n'est qu'un remous de l'onde, un murmure

[de la brise.

Celui qui n'endure pas l'attente ignore les peines

[de l'amour.

Bercé par l'espoir,

troublé par les soupçons,

mon cœur chancelle, espère et craint,

sans jamais trouver le repos.

Pour qui espère, pour qui attend

sa bien-aimée tant désirée,

ô instants interminables,

vous êtes remplis de douleur.

(Traduction : Decca – David Ylla-Somers)

Geminiano Giacomelli,
Merope,
« Sposa, non
mi conosci »

EPITIDE

Sposa, non mi conosci...
Madre... tu non m'rammenti!
Cieli, che feci mai!
E pur sono il tuo cor...
Il tuo figlio... Il tuo amor...
La tua speranza!

Parla... ma sei infedell!
Credi... ma sei crudell!
Morir mi lascerai... mi lascerai morir...

o Dio, manca il valor e la costanza.

Apostolo Zeno

« Mon épouse,
tu ne me reconnais pas »

Mon épouse, tu ne me reconnais pas...
Ma mère... tu m'as oublié !
Ciel, qu'ai-je fait !
Je suis pourtant ton cœur...
Ton fils... Ton amour...
Ton espérance !

Parle... mais tu es infidèle !
Crois-moi... mais tu es cruelle !
Tu me laisseras mourir... tu me laisseras
[donc mourir...
Grand Dieu, le courage
[et la constance m'abandonnent.

(Traduction : Decca – David Ylla-Somers)

Livret

Johann Adolf Hasse,
Marc'Antonio e Cleopatra,
« Un sol tuo sospiro »

CLEOPATRA

Un sol tuo sospiro,
un guardo d'amore
con dolce martiro
giungeva al mio core
le piaghe a sanar.

D'eguale desio
quell'anima ardea
e allor ti dicea:
"Sì, caro ben mio, te sol voglio amar."

Francesco Ricciardi

« Un soupir solitaire
de ta part »

Un soupir solitaire de ta part,
un regard d'amour
avec le doux martyr
me vint au cœur
pour soigner mes blessures.

Avec ce même désir,
mon âme brûla
et vous dit:
« Oui, mon bien-aimé, je veux t'aimer seul. »

(Traduction : Decca)

**Georg Friedrich Haendel,
Giulio Cesare in Egitto,
« V'adoro pupille »**

CLEOPATRA

V'adoro, pupille,
saette d'amore,
le vostre faville
son grate nel sen.
Pietose vi brama
il mesto mio core,
ch'ogn'ora vi chiama
l'amato suo ben.

Nicola Francesco Haym

**Georg Friedrich Haendel,
Giulio Cesare in Egitto,
« Da tempeste »**

CLEOPATRA

Da tempeste il legno infranto,
se poi salvo giunge in porto,
non sa più che desiar.

Così il cor tra pene e pianto,
or che trova il suo conforto,
torna l'anima a bear.

Nicola Francesco Haym

**« Je vous adore
pupilles »**

Je vous adore pupilles
flèches d'amour,
vos étincelles,
mon sein les accueille.
Éteintes, mon triste cœur
vous désire encore,
et à toute heure vous appelle,
bien-aimé.

(Traduction : Decca)

« Les tempêtes »

Quand le bois brisé par les tempêtes,
parvient sain et sauf à rejoindre le port,
on ne sait plus quoi désirer.

Ainsi le cœur, dans la peine et les pleurs,
quand il trouve son réconfort,
incite l'âme à se réjouir.

(Traduction : Decca)

Livret

**Nicola Porpora,
Adelaide,
« Nobil onda »**

ADELAIDE

Nobil onda,
chiara figlia d'alto monte,
più ch'è stretta e prigioniera,
più iù gioconda scherza in fonte,
più leggiara all'aure va.

Tal quest'alma,
più che oppressa dalla sorte,
spiegherà più in alto il volo
e la palma d'esser forte
dal suo duolo acquisterà.

Antonio Salvi

**Leonardo Leo,
Zenobia in Palimra,
« Qual farfalla »**

DECIO

Qual farfalla innamorata
va girando intorno al lume
la speranza del mio core.

« Plus la noble onde »

Plus la noble onde,
claire enfant des hauts sommets,
est confinée et prisonnière,
plus joyeuse elle folâtre en la fontaine,
plus légère elle remonte à l'air libre.

Mon âme est pareille :
plus le sort l'opprimera,
plus elle s'envolera haut,
plus sa douleur lui apprendra
à conquérir les lauriers de la détermination.

(Traduction : Decca – David Ylla-Somers)

**« Comme le fait
un papillon »**

Comme le fait un papillon amoureux,
l'espoir qui règne en mon cœur
tourne tout autour de la lumière.

E bruciandosi le piume
nella cuna sventurata
ha il feretro ove sen more.

Apostolo Zeno, Pietro Pariati

**Leonardo Vinci,
Medo,
« Cervo in bosco »**

CLIMACO

Cervo in bosco se l'impiega
dardo rapido e mortale,
varca il colle, cerca il fonte,
dalla valle al prato va.

Trova alfin mentre divaga
erba, onor d'aprico monte,
che gustata l'empio strale
dal suo fianco cader fà.

Carlo Innocenzo Frugoni

Et, se brûlant les ailes,
il trouve sa tombe et meurt
dans son berceau d'infortune.

(Traduction : Decca – David Ylla-Somers)

**« Lorsqu'en forêt
un cerf »**

Lorsqu'en forêt un cerf
est frappé par une flèche rapide et mortelle,
par-delà la colline, il cherche la source,
allant de la vallée à la prairie.

Il trouve enfin, en son errance,
l'herbe qui pare le mont ensoleillé
et, en la mangeant, il fait choir
la cruelle flèche de son flanc.

(Traduction : Decca – David Ylla-Somers)

Livret

**Antonio Caldara,
La morte d'Abel,
« Quel buon pastor »**

ABEL

Quel buon pastor son io,
che tanto il gregge apprezza
che per la sua salvezza
offre se stesso ancor.

Conosco ad una ad una
le mie dilette agnelle
e riconoscon quelle
il tenero pastor.

Pietro Metastasio

**Georg Friedrich Haendel,
Rinaldo,
« Augelletti,
che cantate »**

ALMIRENA

Augelletti che cantate,
zeffiretti che spirate
aure dolci intorno a me,
il mio ben, dite, dov'è?

Aaron Hill, Giacomo Rossi

**« Je suis ce bon
pasteur »**

Je suis ce bon pasteur
qui aime tant son troupeau
que pour le sauver
il n'hésite pas à se sacrifier.

Je connais chacune
de mes chères agnelles
et celles-ci reconnaissent
leur tendre berger.

(Traduction : Decca – David Ylla-Somers)

**« Oiselets
qui chantez »**

Oiselets qui chantez,
charmants zéphyrus qui exhalez
de douces brises autour de moi,
dites-moi, où est mon amour ?

(Traduction : Decca – Jean-Claude Poyet)

Georg Friedrich Haendel,
Ode for St. Cecilia's Day,
"What passion
cannot Music raise
and quell"

What passion cannot Music raise and quell!

When Jubal struck the chorded shell,
his listening brethren stood around,
and wondering on their faces fell,
to worship that celestial sound!
Less than a god they thought there could not dwell
within the hollow of that shell
that spoke so sweetly and so well.
What passion cannot Music raise and quell?

John Dryden

« Quelle passion
la musique ne peut-elle
susciter et apaiser ? »

Quelle passion la musique ne peut-elle susciter
[et apaiser ?

Lorsque Jubal pinça les cordes de sa coque,
ses frères attentifs l'entouraient ;
l'étonnement s'abattit sur leur visage
et ils louangèrent les accents célestes.
Ce ne pouvait être moins qu'un dieu, pensaient-ils,
qui résidait dans le creux de cette coque
et parlait avec tant de douceur et si bien.
Quelles passions la musique ne peut-elle susciter
[et apaiser ?

(Traduction : Decca – Daniel Fesquet)

CHÈQUES - CADEAUX

Partagez la musique !



PHILHARMONIE DE PARIS

—
saison
—
2019-20
—

OPÉRA À LA PHILHARMONIE

PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI / IOLANTA • MAZEPPA

RICHARD WAGNER / PARSIFAL

WOLFGANG AMADEUS MOZART / LA FINTA GIARDINIERA

HECTOR BERLIOZ / LA DAMNATION DE FAUST

GEORGE BENJAMIN / WRITTEN ON SKIN

GEORGES BIZET / LES PÊCHEURS DE PERLES

BÉLA BARTÓK / LE CHÂTEAU DE BARBE-BLEUE

RICHARD STRAUSS / SALOMÉ

GIOACHINO ROSSINI / L'ÉCHELLE DE SOIE

HANNS EISLER / LA DÉCISION

LUDWIG VAN BEETHOVEN / FIDELIO

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



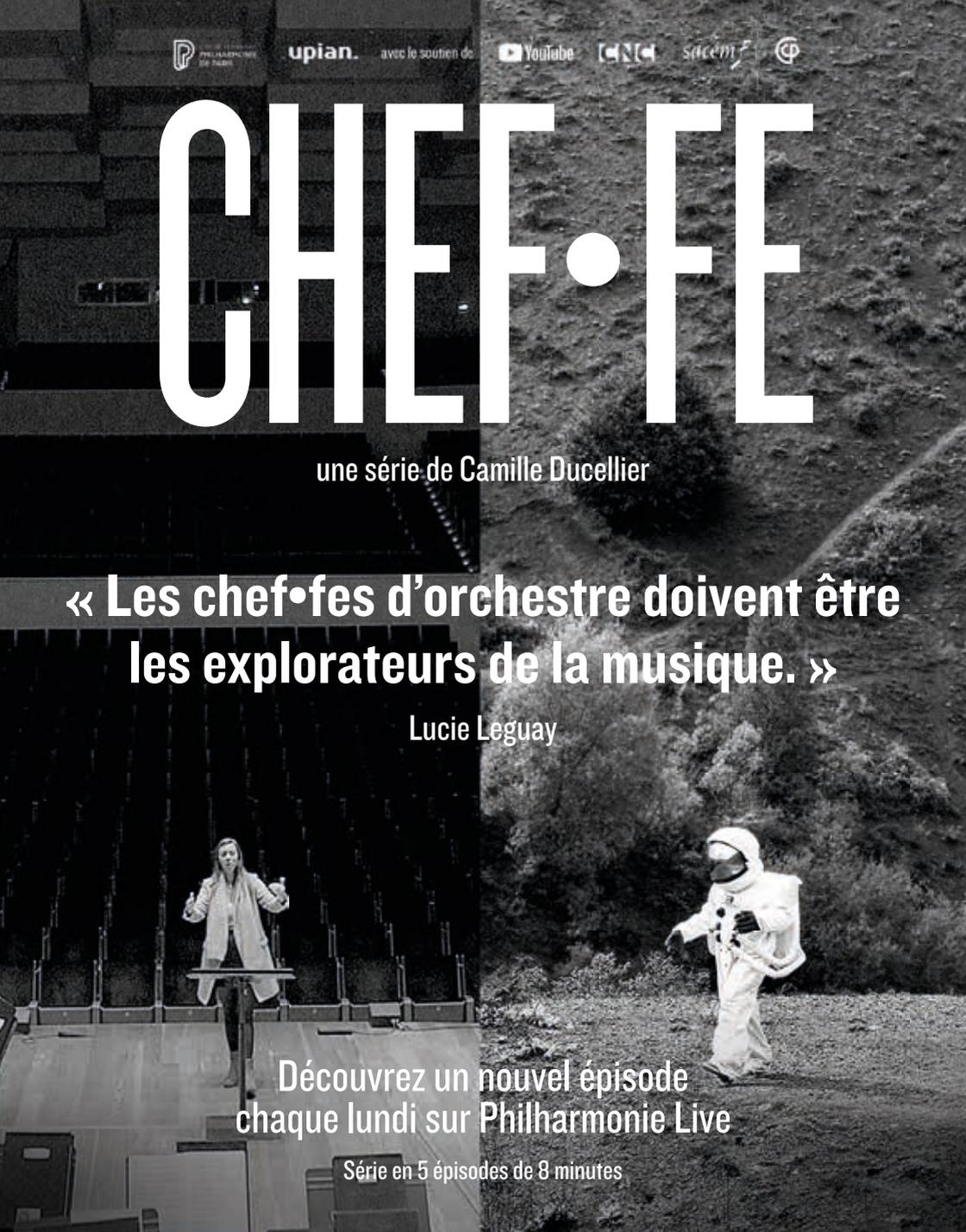
CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

CHEF•FE

une série de Camille Ducellier

« Les chef•fes d'orchestre doivent être les explorateurs de la musique. »

Lucie Leguay



Découvrez un nouvel épisode
chaque lundi sur Philharmonie Live

Série en 5 épisodes de 8 minutes

LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

LE CLAVECIN COUCHET LES ARTS RÉUNIS CHRISTINE LALOUE

Peinture en faux-marbre sur les éclisses, table d'harmonie parsemée de fleurs, de fruits et d'animaux, système de « registres » novateur, etc., le clavecin est réalisé en Flandres en 1652, à l'époque où artistes et artisans se côtoient au sein des guildes ou corporations. Transformé en France en 1701, il reçoit alors un décor de grotesques sur fond doré et un nouveau piétement digne des pièces de mobilier de la cour de Louis XIV. Instrument des salons de musique de la haute société, il témoigne de l'importance de la facture flamande en France et de son adaptation au « goût français », nourri de multiples influences. Encore en état de jeu, l'instrument permet l'interprétation du répertoire du XVII^e siècle et du XVIII^e siècle naissant, de l'art des suites de Froberger au style virtuose d'Élisabeth Jacquet de la Guerre, en passant par les préludes non mesurés de Louis Couperin. François Couperin, son neveu, prônait lui-même le mélange des styles dans son recueil *Les Goûts réunis*.

Christine Laloue est conservatrice au Musée de la musique, où elle est en charge des clavecins, des beaux-arts et des archives. Après des études d'histoire à l'université Paris-Sorbonne et d'histoire de l'art à l'École du Louvre, elle devient conservatrice du patrimoine et rejoint le Musée de la musique en 1994. Ses travaux portent principalement sur la création et la transformation des clavecins, les liens entre la musique et les arts visuels.



Collection Musée de la musique

144 pages • 12 x 17 cm • 14 €

ISBN 979-10-94642-37-5 • NOVEMBRE 2019



Les ouvrages de la collection Musée de la musique placent l'instrument dans une perspective culturelle large, mêlant l'organologie et la musicologie à l'histoire des techniques et des idées. Chaque instrument devient ainsi le terrain d'enquêtes pluridisciplinaires, d'analyses scientifiques et symboliques orientées vers un même but : dévoiler les mystères de la résonance.